

et au *National*. Il avait publié une claire *Histoire de la Révolution française*. Il s'était fortement pénétré, en composant cette œuvre, des idées libérales qu'il défendit toujours plus qu'il ne les appliqua, car il avait un tempérament autoritaire et le commandement plus impératif que Guizot. De petite taille, ce qui le gênait beaucoup à la tribune, vif, remuant, travailleur infatigable, curieux et s'informant de tout, consultant les livres et les hommes, Thiers, avec sa vaste érudition, sa mémoire prodigieuse, sa facilité à s'assimiler ce qu'il lisait, réfléchi à la fois et prompt, spirituel jusqu'à la malice, se plaisant aux définitions nettes, précises plutôt qu'aux déductions philosophiques, nerveux, irritable, l'œil plein de feu sous les lunettes qu'il lui fallait porter, Thiers causait à la tribune, sans prétention, regardant à peine ses notes où étaient accumulés les documents, les chiffres qu'il savait grouper avec art : c'était, comme on dirait en Angleterre, un *debater*, non pas qu'à la fin de ses exposés lumineux, de ses analyses pénétrantes, de ses argumentations non exemptes de gaieté et d'*humour*, il ne sût aussi s'élever à des considérations générales, à des prévisions souvent très justes quand il s'agissait des affaires extérieures ou des finances qu'il débrouillait comme un baron Louis, ou de l'armée dont il aimait surtout à étudier les perfectionnements. Critique puissant, Thiers fut un rival très redoutable pour Guizot. Il avait presque toujours raison contre lui, mais la Chambre, inféodée aux théories de Guizot, admirait Thiers sans le suivre. Ce politique clairvoyant ne put revenir au pouvoir tant la parole grave de Guizot voilait les étroitesse et la fausseté de ses doctrines et donnait à des députés, liés à lui du reste par l'intérêt, l'illusion de la grandeur et de la force.

Quoique au premier plan, Thiers et Guizot ne faisaient pourtant point ombre à des talents divers qui abondaient dans les Chambres. *Berryer*, le champion des légitimistes avec tout l'extérieur d'un homme antique, étonnait la Chambre par la vigueur de ses apostrophes, la fierté de son langage, les éclats d'une voix magnifique qui, une fois évacués, le laissaient isolé sur son banc. *Molé*, moins gran-